

L'effet capitale européenne de la culture va-t-il dynamiser durablement sa ville d'adoption? Le compositeur aux éoliennes, directeur de Lieux publics, veut y croire.

Pierre Sauvageot

Propos recueillis par **Luc Le Chatelier** Photo **Olivier Metzger** pour **Télérama**

Lieux publics, à Marseille, est une sorte d'usine à rêves. Le centre national de création joue les remue-méninges pour aider les créateurs à donner le meilleur. Son directeur, Pierre Sauvageot, accoucheur d'idées folles, est aussi, à ses heures, un compositeur inspiré. Sa dernière œuvre – « Champ harmonique » –, installée un mois durant sur les âpres rochers qui dominant la mer et le village des Goudes, à l'entrée des calanques, était une symphonie éolienne où arbres à flûtes, tambours vibreurs, moulins-glockenspiels, sifflets bambous et épouvantails balinais vibraient au gré du vent. Mais c'est surtout les autres que Pierre Sauvageot met en valeur, comme ces artistes que, depuis dix ans, il invite tous les premiers mercredis du mois sur le parvis de l'opéra pour « Sirènes et midi net », soit douze minutes chrono de performance entre les deux coups de sirène de la protection civile. Pour Marseille-Provence, capitale européenne de la culture, il prévoit encore une ville en carton, un grand bavardage, et dans le grand escalier de la gare Saint-Charles, une descente de stars anonymes... Marseillais d'adoption, très impliqué dans la vie culturelle, Pierre Sauvageot n'a pas la langue dans sa poche pour dire tout le bien qu'il pense de cette ville parfois tellement... énervante.

Pierre Sauvageot parmi les instruments de son œuvre « Champ harmonique », symphonie éolienne installée aux Goudes, près des calanques.

Marseille-Provence 2013 capitale européenne de la culture, c'est bien parti?

Côté publics, MP 2013, comme on l'appelle ici, démarre très bien! A la Friche Belle de Mai, l'exposition « Ici, ailleurs » a fait dix-huit mille entrées! « Champ harmonique », aux Goudes, a dépassé les vingt mille visiteurs. Le J1, l'espace

d'exposition dans un hangar du port, près de la Joliette, ne désemplit pas... Avant, des manifestations d'art contemporain attirant plus de cinq cents personnes, à Marseille, on n'avait jamais vu. Il y a donc une forte appétence du public pour des projets un peu exigeants. C'est nouveau et c'est tant mieux.

S'agit-il d'un public local?

Entre nous, le fantasme du tourisme culturel, j'y crois très moyennement. Bien sûr, l'été prochain, les grosses ex-

pos comme « Le grand atelier du Midi » et ses stars de la peinture impressionniste attireront du monde venu d'ailleurs. Mais je vous donne rendez-vous en décembre prochain pour voir les vrais chiffres. Marseille a quand même une image détestable. Dans la presse nationale, on parle plus souvent de kalachnikov que de culture. Ou d'élus mis en examen... Dans ce contexte, je ne suis pas sûr qu'une foule de Japonais en défile traversent le Pacifique juste pour admirer le Vieux-Port...

Ils pourraient, car le Vieux-Port a bien changé...

La ville a effectivement embelli. Ceux qui n'étaient pas venus à Marseille depuis deux ou trois ans voient la différence. Le Vieux-Port, nettoyé de ses barrières et à demi libéré de ses voitures, est assurément beaucoup plus agréable – même si l'on peut préférer une »

1953

Naissance à Paris.

1971

Laisse le lycée pour
une fanfare de rue.

1975

Plonge dans
le jazz et l'électro-
acoustique.

1990 et suivantes

Compose avec
des hélicoptères,
trains et grandes
roues foraines.

1997

Atterrit à Marseille
avec Allegro
Barbaro, orchestre
de joueurs de klaxon,
boules de pétanque
et mobylettes.

2001

Directeur de
Lieux publics.

2003

Créateur du réseau
européen
d'art de ville In situ.

2010

Crée son « Champ
harmonique ».





« Champ harmonique » a d'abord vu le jour à Martigues, en 2010.

» piétonnisation totale, comme le préconisait le beau projet de Corinne Vezzoni, finalement retoqué au profit du duo de stars Foster/Desvignes. En continuant au bord de l'eau, l'esplanade du J4, avec le Mucem – hélas caché par la Villa Méditerranée et son monumental porte-à-faux – puis le boulevard du Littoral sont devenus des lieux de promenade très prisés des Marseillais. Attention : ces améliorations urbaines et ces grands équipements ne relèvent pas strictement du projet culturel de MP 2013. Mais sans l'effet « capitale », jamais le Mucem n'aurait vu le jour, et le reste serait au mieux encore en chantier. Une date butoir, ça a du bon dans une ville où on est toujours très en retard...

Marseille serait-elle en train de faire mentir sa réputation de ville incivile et mal tenue ?

Rassurez-vous, on parle encore beaucoup de la saleté, des trottoirs défoncés, des voitures garées n'importe comment... En même temps, les quais, le tramway, le J4, le nouveau Frac, Euro-méditerranée, la tour de Zaha Hadid, les silos, toutes ces transformations sont en train de faire émerger une troisième ville. Avant, Marseille, c'était, au nord de la Canebière, la ville pauvre et les cités, et, au sud, la ville plus riche et résidentielle. Maintenant, tout le centre historique est en train de se transformer en une ville plus conviviale et contemporaine tout en restant très populaire, avec des terrasses de cafés, des musées et des espaces publics agréables. Voilà qui restera comme un acquis très positif de cette aventure.

Et du point de vue culturel, que restera-t-il ?

Cette question est beaucoup plus délicate. Au départ, Bernard Latarjet, le penseur du projet, grâce auquel Marseille a gagné devant Lyon, Bordeaux et Toulouse, voulait très clairement mettre en avant deux ou trois événements très forts et exigeants, de niveau international, qui marquent profondément le territoire et perdurent après 2013. Le moins qu'on puisse dire, c'est qu'on n'en prend pas le chemin. Pourquoi ? Parce que c'était contraire à la tradition politique locale : alors que Latarjet prônait l'excellence, Jean-Claude Gaudin, le maire, voulait juste que tout le monde soit content. D'où une logique de saupoudrage, et cette idée redoutable de lancer tous azimuts des appels à projets.

En quoi était-ce dangereux ?

Quand vous avez deux mille quatre cents propositions qui vous arrivent, vous ne pouvez pas en éliminer deux mille trois cent cinquante ! Même si, aujourd'hui, après quelques coupes claires et des regroupements, il n'en reste « que » neuf cents – souvent passionnantes –, ça n'aide pas à la clarté du programme et à la fluidité de la communication en direction du tourisme culturel. Nos Japonais de tout à l'heure, censés se précipiter pour traverser les mers à la nage, risquent d'avoir du mal à repérer ce qui se passe. Même nous, parfois, on s'y perd.

Derrière le projet MP 2013 émergeait une autre ambition : celle d'une forme de préfiguration d'une future « métropole de taille européenne »...

Hélas, hélas... Au départ, il y avait effectivement dans l'intitulé du projet de Bernard Latarjet une intention vraiment novatrice : le terme même de « Marseille Provence » engageait d'emblée toutes les villes et collectivités d'un territoire très vaste, depuis Arles jusqu'à Toulon, en passant par tout le périmètre de l'étang de Berre, Salon, Aix, Aubagne... Pour le jury européen qui devait désigner la capitale 2013, cette approche territoriale a certainement pesé dans le choix final. Localement, les politiques ont regardé ça de haut, laissant l'association MP 2013 s'amuser pendant trois-quatre ans à imaginer une programmation. Puis, au moment de prendre les décisions et de signer les chèques, les rapports de force sont revenus sur le devant de la scène. Toulon s'est retirée, alors que sa présence avait tout son sens, Aix a marchandé sa participation jusqu'à la dernière minute... Résultat : il y a aujourd'hui des projets marseillais, mais aussi des projets aubagnais, istréens, arlésiens, aixois, sans véritable cohérence... On ne peut pas faire faire à un territoire ce qu'il ne veut pas.

A un territoire, ou à des hommes et des intérêts ?

La géographie, déjà, est compliquée. Sur une carte de la région Paca, Marseille, c'est au fond à gauche, au bord de la mer, coincé derrière des collines. On n'est pas dans la configuration de Lyon ou de Toulouse, plantées bien au milieu de leur territoire avec des routes qui partent en étoile. Et l'histoire n'a pas arrangé les choses, avec la vieille rivalité entre Aix et Marseille, ou la méfiance de toujours à l'égard de Paris... A Lieux publics, nous avons travaillé pendant trois ans avec l'Agence nationale de psychanalyse urbaine (ANPU), un groupe d'artistes qui se proposent de « mettre la ville sur le divan » pour détecter ses névroses. Le résultat de cette étude à la fois drôle et sérieuse, intitulée *Le Grand (pas) Marseille*, concluait qu'on était ici sur un archipel. Mais les clivages ne sont pas forcément politiques, loin de là. Aix et Marseille, c'est de la même couleur UMP, mais ce n'est pas ça qui les aide à travailler ensemble ; Aubagne ou Martigues, les deux dernières municipalités communistes, ont une peur bleue de se faire avaler par le maelström marseillais. Du côté de Vitrolles, Istres, Miramas ou Fos, on garde aussi ses distances. C'est que Marseille fait peur car Marseille est pauvre, avec plus de 25% de sa population sous le seuil de pauvreté. Personne autour ne veut donc mettre la main à la poche. En caricaturant à peine, on peut dire que tout le personnel politique marseillais, de droite comme de gauche, est pour la métropole, et que tout le personnel politique hors Marseille est contre, de droite comme de gauche.

» **Ce clivage se retrouve aussi dans la population ?** J'en ai peur. Pour parler de cette année culturelle, les Marseillais disent « Marseille 2013 », et les autres ont tendance à mettre en avant leur ville, éventuellement accolée au logo MP 2013. Ce serait bien, pourtant, si cet événement jouait un peu les poissons pilotes d'une future métropolisation, en maillant mieux les systèmes de transports en commun, en facilitant les échanges et la constitution de réseaux... Sans un regroupement des collectivités, tout cet archipel de petits territoires risque de se paupériser. C'est dans cette optique que le gouvernement a nommé en septembre 2012 l'urbaniste Laurent Théry préfet hors cadre, avec pour mission de rapprocher les territoires d'une future « agglomération Marseille Provence ». Il s'est évidemment heurté à un mur. On est ici dans un système clientéliste. Dire à des élus qu'ils vont perdre du pouvoir, c'est juste suicidaire. Cela dit, il est plus que temps de réfléchir à une « gouvernance métropolitaine » un peu cohérente, car on vit un véritable déficit démocratique : aujourd'hui, les personnes élues au suffrage universel – le maire (Jean-Claude Gaudin) et le président de la Région Paca (Michel Vauzelle) – sont des rois nus : ils n'ont, de fait, ni argent, ni pouvoir. Ceux qui détiennent les vrais moyens d'action et les compétences légales sur tous les dossiers importants – transports, social, organisation du territoire, etc. – sont les présidents de la communauté urbaine Marseille-Provence Métropole (Eugène Caselli) et du conseil général des Bouches-du-Rhône (Jean-Noël Guérini). Et l'un comme l'autre n'ont pas été élus directement à ce poste par les électeurs, mais ont été désignés par leurs pairs dans des conditions un peu floues pour le commun des mortels...

Toutes ces cartes seront-elles rebattues à l'issue des élections municipales de 2014 ? C'est évidemment une échéance importante... Mais quittons le champ purement politique pour nous intéresser à ce qui, moi, me tient à cœur : l'art et la culture. Ce que je vois aujourd'hui, c'est que MP2013 n'a pas réussi à accoucher d'un programme pérenne, d'un événement fort et identifié, comme Lille a su en mettre en place après 2004 sous l'appellation « Lille 3000 ». Ici, après des dizaines de réunions sur ce thème, rien ne se passe, personne ne bouge, tout le monde attend : de savoir ce qui aura marché ou non durant l'année, mais surtout qui va remporter les municipales... Seule certitude : il faudra déjà assumer de nombreuses nouvelles structures – Mucem, Villa Méditerranée, J1, peut-être... – dont on ne sait pas trop bien ce qu'on va faire ni qui va les financer. Ma grosse crainte, c'est que le soufflé ne retombe sur l'air de « La culture, maintenant on a donné, passons à autre chose »...

Il ne resterait donc rien de cette aventure ? Je n'ai pas dit ça ! Il y a un phénomène très étonnant : les Marseillais ont changé. Je me rappelle qu'au moment de la candidature Latarjet avait imaginé un certain nombre de projets qui engageaient la participation des gens. Je l'avais alors mis en garde : « *Méfie-toi, c'est une ville où on a du mal à faire participer le public, il n'y a pas beaucoup de pratiques amateurs, de chorales, de gens qui ont envie d'en être.* » Nous-mêmes, à Lieux publics, on s'est ramassés plusieurs fois avec des artistes qui prévoyaient de faire travailler cinquante personnes, et on arrivait péniblement à en

« Le centre historique est en train de se transformer en une ville plus conviviale, contemporaine tout en restant très populaire. »

trouver vingt-deux... Aujourd'hui, c'est l'inverse. Les gens qui veulent en être, il y en a presque trop. Avec « Métamorphoses », notre prochain événement qui va courir sur tout l'automne, nous avons trois ou quatre créations basées sur la participation. Pour l'une, des anonymes sont invités à mettre en scène une descente d'escalier avec leurs copains, des plumes, du son, tout ce qu'ils veulent... Il nous faut cinquante candidats, on y est presque ! Après, pour la construction éphémère d'une ville en carton derrière la mairie, on a besoin de deux mille volontaires. Près de trois mille se sont proposés... On va sortir de 2013 avec un fichier de cinq mille personnes qui ont parfaitement identifié ce qu'est Lieux publics, ce qu'on attend d'eux, ce qu'on veut défendre. Ça, c'est un acquis extraordinaire.

D'autres acquis ? Oui, et c'est tout l'intérêt d'avoir le patron de la chambre de commerce, Jacques Pfister, comme président de MP2013 : le rapport entre le monde de la culture et celui de l'entreprise a complètement changé. Sous l'intitulé des Ateliers de la Méditerranée, des artistes ont été accueillis en résidence dans le monde du travail. Et ça a plutôt bien fonctionné. Désormais, il ne s'agit plus d'aller chercher des sponsors à qui l'on propose juste de mettre leurs logos sur un programme, mais d'embarquer des boîtes privées dans des partenariats créatifs où tout le monde s'y retrouve. Ce sont des projets peu médiatiques mais plus « impliquants » pour les entreprises, car ils changent les rapports des gens. J'ai vu ça dans des projets qu'on a pu monter avec La Poste sur la transformation de leurs véhicules, et avec la chambre de commerce où l'on a pu réaliser ce gigantesque trompe-l'œil en façade, en plein sur la Canebière.

Tout n'est pas si sombre, finalement... On revient de si loin que c'est peut-être notre chance. Comme ces pays en retard avec le téléphone filaire, qui sont passés massivement et d'un seul coup au téléphone mobile, Marseille devrait pouvoir faire un saut qualitatif dans le futur et trouver sa place, singulière et novatrice, comme laboratoire de la création à ciel ouvert. Les succès de « Champ harmonique » ou de l'orchestre de mégaphones faisant entendre des textes d'Artaud le montrent. Ou encore les expériences de marches urbaines de la scène nationale du Merlan. On le voit, au-delà de ce qu'on appelle stricto sensu « les arts de la rue », des propositions un peu insolites présentées dans l'espace public permettent de casser les codes et les chapelles : les gens ne se posent plus la question de savoir si c'est de l'art contemporain, du théâtre ou de la musique, et de quel genre. Ils s'arrêtent. Apprécient, ou non. Discutent dehors, sans barrières... A Marseille, on a un cadre formidable, et un climat, je vous dis pas ! Profitons-en ! ●